

La CNT, syndicat anarcho révolutionnaire, appelle à la grève générale

ÉCONOMIE > SOCIAL Par Domitille Arrivet | Publié le 21/03/2015 à 08:00

L'AUTEUR
SUR LE MÊME SUJET
RÉAGIR (3)
PARTAGER
IMPRIMER



Ce groupuscule qui prône l'abolition des classes est «contre les patrons, contre le salariat, contre l'État». Il profite de l'appel à la mobilisation le 9 avril de la CGT et FO pour faire parler de lui. Et recruter quelques militants radicaux.

En annonçant son ralliement à la mobilisation nationale «contre la loi Macron et pour la hausse des salaires», organisée par FO et la CGT le 9 avril, l'obscur **Confédération Nationale du Travail** (CNT) cherche une occasion de faire parler un peu d'elle. Et, comme à son habitude, elle tape fort. Plus fort que les autres centrales en réclamant, carrément, une grève générale. Même Solidaires, le syndicat le plus à gauche sur l'échiquier, n'en demande pas tant...

L'essence anarcho-syndicaliste et révolutionnaire de la CNT, héritée à la fois d'une scission avec la CGT en 1946 et d'une inspiration de la Confederacion nacional del trabajo, très en vue dans l'Espagne des années 40, est pour le moins d'un autre âge. Mais peu importe, pour ses quelques 3.000 à 5.000 adhérents, répartis dans toute la France et surtout dans la fonction publique, le rassemblement des **syndicats** contestataires à la politique du gouvernement est l'occasion de se faire entendre. Et de faire parler de soi...

Très présents dernièrement parmi les **Zadistes** dans les blocages contre la construction du barrage de Sivens dans le Tarn, ces militants, «habillés de noir et pas toujours très propres», comme les qualifie le patron d'un syndicat plus réformiste, ont bien du mal à s'organiser. Pourtant, «la CNT a de grandes ambitions: l'émancipation des travailleurs, l'abolition des classes, l'égalité et la justice sociale, la gestion de la société par les producteurs-rices», se présente-t-elle ainsi elle-même sur son site internet. «Si elle déploie beaucoup d'énergie, c'est pour construire ce rêve, l'ancrer dans la réalité des luttes, le faire partager par toutes celles et ceux qui, un jour, mettront à bas le vieux monde», conclut-elle.

«Il n'y a pas de chef, juste un bureau d'une quinzaine de personnes et des consensus que les militants ne sont pas contraints d'appliquer»

Fouad Harjane, porte-parole de la CNT

Mais l'objet n'est pas d'être organisé: «Il n'y a pas de chef, juste un bureau d'une quinzaine de personnes et des consensus que les militants ne sont pas contraints d'appliquer», précise Fouad Harjane, porte-parole de la confédération que l'on reconnaît dans les manifs au chat noir qui orne les bannières. La CNT a fait une percée à 2,5% de suffrages dans les TPE en 2012, à la faveur d'une campagne de communication financée par le ministère du Travail, au même titre qu'il a financé les autres syndicats. Toutes entreprises confondues, le chiffre n'est pas donné mais il est loin des 1%. «La seule **représentativité** qui vaille à nos yeux, c'est la grève», défend Fouad Harjane.

Un présence qui visiblement dérange. «C'est une organisation qui n'a pas le respect du travail. Ces spécialistes du boycottage, du sabotage sont sans foi ni loi. Leur présence dans une manifestation, et c'est la présence des forces de l'ordre qui se multiplie automatiquement», souligne la spécialiste du monde syndical, Stéphanie Lecocq, de l'Institut du travail.



Domitille Arrivet

journaliste 2 abonnés Suivre

Journaliste

Ses derniers articles

- La CNT, syndicat anarcho révolutionnaire, appelle à ...
- UIMM : trois candidats pour un fauteuil de président
- Le patronat déçu par l'allègement de la loi Hamon